

En sortant de l'école (programme grands)

Prévert, Desnos, Apollinaire

Gébéka Films

« En sortant de l'école » est une série de films d'animation qui se propose d'associer, dans la liberté artistique la plus totale, des poèmes de célèbres écrivains à l'univers graphique de jeunes réalisateurs. Cette série est accompagnée de deux films courts qui présentent les coulisses du cinéma d'animation, notamment la technique d'animation en sable et le travail des réalisateurs. Dans cette série constituée de 12 films, les réalisateurs, jeunes diplômés d'écoles d'animation françaises, donnent vie aux mots des poètes.

Tantôt légers, mélancoliques, oniriques ou drôles, les films et les images appellent une palette de sentiments très large. D'autant que la diversité des techniques employées est incroyable : sable, papier découpé, peinture, animation en 3D...

Une invitation à lire, écouter et regarder !

| Titre du film | Réalisateur | Année | Version | Durée |
|---|------------------------------------|-------|---------|-------|
| <i>Je suis comme je suis</i> (Prévert) | Marion Auvin | 2014 | VF | 2'50" |
| <i>Tant de forêts</i> (Prévert) | Burcu Sankur et Geoffrey Godet | 2014 | VF | 2'50" |
| <i>Les Oiseaux du souci</i> (Prévert) | Marie Larrivé et Camille Authouart | 2014 | VF | 2'50" |
| <i>Le Dromadaire mécontent</i> (Prévert) | Morgane Le Péchon | 2014 | VF | 2'50" |
| <i>Dans un petit bateau</i> (Desnos) | Charlotte Cambon | 2015 | VF | 2'50" |
| <i>Le Zèbre</i> (Desnos) | Viviane Boyer-Araujo | 2015 | VF | 2'50" |
| <i>J'ai tant rêvé de toi</i> (Desnos) | Emma Vakarelova | 2015 | VF | 2'50" |
| <i>Paris</i> (Desnos) | Justine Vuylsteker | 2015 | VF | 2'50" |
| <i>Le Coin</i> (Apollinaire) | Charlie Belin | 2016 | VF | 2'50" |
| <i>Fusée signal</i> (Apollinaire) | Caroline Cherrier | 2016 | VF | 2'50" |
| <i>Automne</i> (Apollinaire) | Hugo de Faucompret | 2016 | VF | 2'50" |
| <i>Les oiseaux chantent</i> (Apollinaire) | Mathieu Gouriou | 2016 | VF | 2'50" |
| Module « Animer en sable » | Sérine Lortet-Jacob | 2016 | | 5'56" |
| Générique de fin – réalisateurs travaillant | | | | 2-3" |

LES TEXTES

EN SORTANT DE L'ÉCOLE (Prévert)

Histoires et d'autres histoires, 1946

En sortant de l'école
nous avons rencontré
un grand chemin de fer
qui nous a emmenés
tout autour de la terre
dans un wagon doré

Tout autour de la terre
nous avons rencontré
la mer qui se promenait
avec tous ses coquillages
ses îles parfumées
et puis ses beaux naufrages
et ses saumons fumés

Au-dessus de la mer
nous avons rencontré
la lune et les étoiles
sur un bateau à voiles
partant pour le Japon
et les trois mousquetaires

des cinq doigts de la main
tournant ma manivelle
d'un petit sous-marin
plongeant au fond des mers
pour chercher des oursins

Revenant sur la terre
nous avons rencontré
sur la voie de chemin de fer
une maison qui fuyait
fuyait tout autour de la Terre
fuyait tout autour de la mer

fuyait devant l'hiver
qui voulait l'attraper

Mais nous sur notre chemin de fer
on s'est mis à rouler
rouler derrière l'hiver
et on l'a écrasé
et la maison s'est arrêtée
et le printemps nous a salués

C'était lui le garde-barrière
et il nous a bien remerciés
et toutes les fleurs de toute la terre

soudain se sont mises à pousser
pousser à tort et à travers
sur la voie du chemin de fer
qui ne voulait plus avancer
de peur de les abîmer

Alors on est revenu à pied
à pied tout autour de la terre
à pied tout autour de la mer
tout autour du soleil
de la lune et des étoiles
A pied à cheval en voiture
et en bateau à voiles.

JE SUIS COMME JE SUIS (Prévert)

Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Quand j'ai envie de rire
Oui je ris aux éclats
J'aime celui qui m'aime
Est-ce ma faute à moi
Si ce n'est pas le même
Que j'aime à chaque fois
Je suis comme je suis
Je suis faite comme ça
Que voulez-vous de plus
Que voulez-vous de moi

Je suis faite pour plaire
Et n'y puis rien changer
Mes talons sont trop hauts
Ma taille trop cambrée
Mes seins beaucoup trop durs
Et mes yeux trop cernés
Et puis après
Qu'est-ce que ça peut vous faire
Je suis comme je suis
Je plais à qui je plais

Qu'est-ce que ça peut vous faire
Ce qui m'est arrivé
Oui j'ai aimé quelqu'un
Oui quelqu'un m'a aimée
Comme les enfants qui s'aiment
Simplement savent aimer
Aimer aimer...
Pourquoi me questionner
Je suis là pour vous plaire
Et n'y puis rien changer.

TANT DE FORÊTS (Prévert)

La pluie et le beau temps, 1955

Tant de forêts arrachées à la terre
et massacrées
achevées
rotativées

Tant de forêts sacrifiées pour la pâte à papier des milliards de journaux
attirant annuellement l'attention des lecteurs sur les dangers du déboisement des bois et des forêt

LES OISEAUX DU SOUCI (Prévert)

Pluie de plumes plumes de pluie
Celle qui vous aimait n'est plus
Que me voulez-vous oiseaux
Plumes de pluie pluie de plumes
Depuis que tu n'es plus je ne sais plus
Je ne sais plus où j'en suis
Pluie de plumes plumes de pluie
Je ne sais plus que faire
Suivre de pluie pluie de pluie
Est-ce possible que jamais plus
Plumes de pluie... Allez ouste dehors hirondelles
Quittez vos nids... Hein? Quoi? Ce n'est pas la saison des voyages?...
Je m'en moque sortez de cette chambre hirondelles du matin
Hirondelles du soir partez... Où? Hein? Alors restez c'est moi qui m'en irai...
Plumes de pluie pluie de plumes je m'en irai nulle part et puis un peu partout
Restez ici oiseaux du désespoir
Restez ici... Faites comme chez vous.

LE DROMADAIRE MÉCONTENT (Prévert) - Conte

Un jour, il y avait un jeune dromadaire qui n'était pas content du tout.

La veille, il avait dit à ses amis : "Demain, je sors avec mon père et ma mère, nous allons entendre une conférence, voilà comme je suis moi !"

Et les autres avaient dit : "Oh, oh, il va entendre une conférence, c'est merveilleux", et lui n'avait pas dormi de la nuit tellement il était impatient, et voilà qu'il n'était pas content parce que la conférence n'était pas du tout ce qu'il avait imaginé : il n'y avait pas de musique et il était déçu, il s'ennuyait beaucoup, il avait envie de pleurer.

Depuis une heure trois quarts un gros monsieur parlait. Devant le gros monsieur il y avait un pot à eau et un verre à dents sans la brosse et, de temps en temps, le monsieur versait de l'eau dans le verre, mais il ne se lavait jamais les dents et visiblement irrité il parlait d'autre chose, c'est-à-dire des dromadaires et des chameaux.

Le jeune dromadaire souffrait de la chaleur, et puis sa bosse le gênait beaucoup ; elle frottait contre le dossier du fauteuil, il était très mal assis il remuait.

Alors sa mère lui disait : "Tiens-toi tranquille, laisse parler le monsieur", et elle lui pinçait la bosse ; le jeune dromadaire avait de plus en plus envie de pleurer, de s'en aller...

Toutes les cinq minutes, le conférencier répétait : "Il ne faut surtout pas confondre les dromadaires avec les chameaux, j'attire, mesdames, messieurs et chers dromadaires votre attention sur ce fait : le chameau a deux bosses mais le dromadaire n'en a qu'une !" Tous les gens, de la salle disaient : "Oh, oh, très intéressant", et les chameaux, les dromadaires, les hommes les femmes et les enfants prenaient des notes sur leur petit calepin.

Et puis le conférencier recommençait : "Ce qui différencie les deux animaux c'est que le dromadaire n'a qu'une bosse, tandis que, chose étrange et utile à savoir, le chameau en a deux ... "

A la fin le jeune dromadaire en eut assez et, se précipitant sur l'estrade, il mordit le conférencier : "Chameau!" dit le conférencier furieux.

Et tout le monde dans la salle criait : "Chameau, sale chameau, sale chameau !"

Pourtant c'était un dromadaire, et il était très propre.

DANS UN PETIT BATEAU (Desnos)

Destinée arbitraire

Dans un petit bateau
Une petite dame
Un petit matelot
Tient les petites rames

C'est aujourd'hui Dimanche
Il fait bon s'amuser
Se tenir par la hanche
Échanger des baisers

Ils s'en vont voyager
Sur un ruisseau tranquille
Sous un ciel passager
Et dormir dans une île

C'est ça la belle vie
Dimanche au bord de l'eau
Heureux ceux qui envient
Le petit matelot.

LE ZÈBRE (Desnos)

Chantefables

Le zèbre, cheval des ténèbres,
Lève le pied, ferme les yeux
Et fait résonner ses vertèbres
En hennissant d'un air joyeux.

Au clair soleil de Barbarie,
Il sort alors de l'écurie
Et va brouter dans la prairie
Les herbes de sorcellerie.

Mais la prison sur son pelage,
A laissé l'ombre du grillage.

J'AI TANT RÊVÉ DE TOI

À la mystérieuse

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.
Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant
et de baiser sur cette bouche la naissance
de la voix qui m'est chère ?
J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre
à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas
au contour de ton corps, peut-être.
Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante
et me gouverne depuis des jours et des années
je deviendrais une ombre sans doute,
Ô balances sentimentales.
J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je m'éveille.
Je dors debout, le corps exposé à toutes les apparences de la vie
et de l'amour et toi, la seule qui compte aujourd'hui pour moi,
je pourrais moins toucher ton front et tes lèvres que les premières lèvres
et le premier front venu.
J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme
qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant,
qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois
que l'ombre qui se promène et se promènera allègrement
sur le cadran solaire de ta vie.

PARIS (Desnos)

Pas encore endormi,
J'entends vos pas dans la rue, hommes qui vous levez tôt,
Je distingue vos pas de ceux de l'homme attardé, aussi sûrement que l'aube du crépuscule.
Sans cesse il est des hommes éveillés dans la ville.
À toute heure du jour des hommes qui s'éveillent,
Et d'autres qui s'endorment.
Il est, pendant le jour, d'invisibles étoiles dans le ciel.
Les routes de la terre où nous ne passerons jamais.
Le jour va paraître.
J'entends vos pas dans l'aube,
Courageux travailleurs matinaux.
Le soleil se pressent déjà derrière la brume.
Le fleuve coule plus nonchalamment.
Le trottoir sonne sec sous le pas.
Le son des horloges est plus clair.
Vienne l'indécis mois de mars et les langueurs du printemps
Tu te lèves, tu t'éclaires, tu éclates,
Figure de pavé et de cambouis,
Ville, ville où je vis,
Paris

LE COIN (Apollinaire)

Les vieux miséreux attendent, en battant la semelle, qu'un patron les embauche.
Ils attendent et frissonnent, les mains dans les poches,
Ils ne se parlent pas entre eux car ils ne se connaissent pas.
Parfois l'un d'eux murmure Nom de Dieu tout bas.

Les fiacres en roulant près du trottoir, les éclaboussent
Les passants en pardessus, sans les voir les repoussent
La pluie souvent les mouille jusqu'aux os
Ils relèvent le col de la veste courbent un peu plus le dos
Disent Sacré bon Dieu de bon Dieu et toussent.

Ça durera jusqu'au jour où dans l'hôpital
Ils cracheront le reste de la vie en noir en pensant « Ça y est jusqu'à la gauche »
Ils pleureront peut-être comme un petit gosse qui a mal
Et crèveront en murmurant : C'est-y l'bon Dieu qui m'embauche ?

LA FUSÉE SIGNAL (Apollinaire)

Des villages flambaient dans la nuit intérieure
Une fermière conduit son auto sur une route vers Galveston
Qui a lancé cette fusée-signal

Néanmoins tu feras bien de tenir la porte ouverte

Et puis le vent scieur de long

Suscitera en toi la terreur des fantômes

Ta langue

Le poisson rouge dans le bocal

De ta voix

Mais ce regret

A peine une infirmière plus blanche que l'hiver

Éblouissant tandis qu'à l'horizon décroît

Un régiment de jours plus bleus que les collines lointaines et plus doux que ne sont les coussins de l'auto

AUTOMNE (Apollinaire)

Alcools, 1913

Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux

Et son bœuf lentement dans le brouillard d'automne

Qui cache les hameaux pauvres et vergogneux

Et s'en allant là-bas le paysan chantonne

Une chanson d'amour et d'infidélité

Qui parle d'une bague et d'un cœur que l'on brise

Oh ! l'automne l'automne a fait mourir l'été

Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises

UN OISEAU CHANTE (Apollinaire)

Un oiseau chante ne sais où

C'est je crois ton âme qui veille

Parmi tous les soldats d'un sou

Et l'oiseau charme mon oreille

Écoute il chante tendrement

Je ne sais pas sur quelle branche

Et partout il va me charmant

Nuit et jour semaine et dimanche

Mais que dire de cet oiseau

Que dire des métamorphoses

De l'âme en chant dans l'arbrisseau

Du cœur en ciel du ciel en roses

L'oiseau des soldats c'est l'amour

Et mon amour c'est une fille

La rose est moins parfaite et pour

Moi seul l'oiseau bleu s'égosille

Oiseau bleu comme le cœur bleu

De mon amour au cœur céleste

Ton chant si doux répète-le

À la mitrailleuse funeste

Qui claque à l'horizon et puis

Sont-ce les astres que l'on sème

Ainsi vont les jours et les nuits

Amour bleu comme est le cœur même

FICHES TECHNIQUES ET SYNOPSIS

Je suis comme je suis, d'après Jacques Prévert

Écrit et réalisé par Marion Auvin (EMCA)

Technique : dessin animé sur papier

Voix : Josiane Carle

Musique originale : Nathanaël Bergèse

D'abord à la piscine, puis dans la rue, dans une librairie ou bien chez elle, une femme nous parle d'elle-même, de la séduction et de son corps. Elle s'accepte telle qu'elle est et incarne la beauté de toutes les femmes.

Tant de forêts, d'après Jacques Prévert

Écrit et réalisé par Burcu Sankur et Geoffrey Godet

Technique : animation 3D

Voix : Dominique Chenet

Musique originale : Nathanaël Bergèse

Une forêt luxuriante et grouillante de vie est soudain dévorée par des machines et des robots qui la détruisent pour en tirer du papier. Jacques Prévert fustige la destruction des forêts destinées à fabriquer de la pâte à papier, papier qui sert à alerter les gens des dangers de la déforestation...

Les Oiseaux du souci, d'après Jacques Prévert

Écrit et réalisé par Marie Larrivé et Camille Authouart

Technique : animation en volume

Voix : Mickaël Maino

Musique originale : Nathanaël Bergèse

Un homme-cerf vivant reclus dans une maison perdue dans la forêt tente de faire le deuil de sa bien-aimée. Un oiseau va l'aider à se libérer de ce poids.

Le Dromadaire mécontent, d'après Jacques Prévert

Écrit et réalisé par Morgane Le Péchon

Technique : animation papier découpé sur banc-titre

Voix : Marine Blin

Musique originale : Nathanaël Bergèse

Un jeune dromadaire assiste à sa toute première conférence. Il va passer de la jubilation à la déception la plus profonde. Il s'ennuie en écoutant les inepties anti-chameaux du conférencier, et finit par se jeter sur lui avant de s'enfuir sous les huées de l'auditoire.

Dans un petit bateau, d'après Robert Desnos

Écrit et réalisé par Charlotte Cambon

Technique : animation 2D numérique et papier découpé

Chanté par Freddo Marchand
Musique originale : Freddo Marchand

L'air fier, pipe au bec et moustache au vent, un homme scrute l'horizon le pied sur la proue d'une petite barque amarrée au ponton d'une rivière. Chargée de sacs et de paquets, une dame monte maladroitement à bord et manque de les faire chavirer. Tandis que sa passagère tricote, le marin d'eau douce rame et accumule les maladresses, la heurtant avec sa longue-vue ou emportant son chapeau avec son hameçon. La pluie les force à passer la nuit à l'abri de la coque de noix. Mais le lendemain, les liens sont créés et le couple, revenu sur la terre ferme, repart bras dessus bras dessous.

Le Coin, d'après Guillaume Apollinaire

Écrit et réalisé par Charlie Belin
Technique : animation 2D digitale
Voix : Yolande Moreau
Musique originale : Pablo Pico et Yan Volsy

Des malheureux attendent dans la rue qu'on leur donne du travail, une pièce, du pain. Ils glanent ce qu'ils peuvent sur les marchés ou vendent des parapluies. Ils grelottent sous la pluie et toussent. Jusqu'à ce que « le bon Dieu les embauche »...

Un oiseau chante, d'après Guillaume Apollinaire

Écrit et réalisé par Mathieu Gouriou
Technique : papier découpé
Voix : Thibault Vinçon
Musique originale : Pablo Pico

Le chant d'un oiseau accompagne et réchauffe le quotidien d'un soldat plongé dans la vie des tranchées.

Automne, d'après Guillaume Apollinaire

Écrit et réalisé par Hugo de Faucompret
Technique : animation 2D traditionnelle (décors) et 2D digitale
Voix : Yolande Moreau
Musique originale : Frédéric Marchand et Pablo Pico

Un homme et son bœuf arpentent les routes, témoins du changement de saison. Colosse au manteau humide, « l'automne a fait mourir l'été », feu follet floral.

Fusée signal, d'après Guillaume Apollinaire

Écrit et réalisé par Caroline Cherrier
Technique : animation 2D traditionnelle (décors) et 2D digitale
Voix : Thibault Vinçon
Musique originale : Julien Divisia et Frédéric Marchand

Un soldat blessé est transporté à l'arrière d'une ambulance. À la lueur d'une fusée éclairante, son voyage se transforme en une expérience troublante.

Le Zèbre, d'après Robert Desnos

Écrit et réalisé par Viviane Boyer Araujo

Technique : animation 2D numérique

Voix : Romane Bohringer

Musique originale : Julien Divisia

Un poulain se retrouve seul après sa naissance dans une grande forêt dont les ombres lui font des zébrures... À la recherche de sa mère, il va rencontrer la liberté mais « la prison sur son pelage, a laissé l'ombre du grillage ».

J'ai tant rêvé de toi, d'après Robert Desnos

Écrit et réalisé par Emma Vakarelova

Technique : animation 2D numérique et peinture

Voix : Jacques Gamblin

Musique originale : Yan Volsy

Un homme filiforme allongé au bord d'un lac évoque une femme qu'il aime, qu'il a aimée, ou qu'il cherche à reconquérir. Partie, elle est désormais une silhouette sur une barque filant vers l'horizon inaccessible d'un amour impossible.

Paris, d'après Robert Desnos

Écrit et réalisé par Justine Vuylsteker

Technique : animation sur sable en banc-titre, stop-motion

Voix : Jacques Gamblin

Musique originale : Julien Divisia et Yan Volsy

Un homme aveugle marche dans les rues de Paris. Autour de lui, la ville se réveille. Il la décrit comme il l'entend, comme il l'écoute, sous des formes géométriques, des couleurs rythmées par les sons de la rue.